

L'ÉCRITURE DE LA PERSUASION DANS *ALEXIS OU LE TRAITÉ DU VAIN COMBAT* DE MARGUERITE YOURCENAR¹

par Claude BENOIT (Université de Valencia)

Au sujet de ce premier roman, l'un des rares livres que M. Yourcenar n'a "jamais tenté de récrire"², l'auteur a manifesté à plusieurs reprises, une satisfaction toute spéciale : "je suis encore contente de la façon dont j'ai présenté le sujet, parce que je crois qu'il répond tout à fait à la sensibilité du personnage de ces années-là"³, avait-elle à Matthieu Galey. De plus, ce court récit qui la convertissait en écrivain, se chargeait pour elle d'une valeur particulière : il devint la preuve et le symbole de la compréhension et de l'admiration d'un père disparu à cette même époque, qui avait contribué activement à la formation culturelle et littéraire de la future romancière. Ce n'est pas sans émotion, ni sans orgueil qu'elle racontait : "Mon père avait lu le manuscrit [...] .Il ne m'en avait pas parlé, mais j'ai trouvé un petit papier [...], un tout petit bout de papier sur lequel il avait écrit : 'Je n'ai rien lu d'aussi limpide qu'Alexis'."⁴ Or, peut-on réellement parler de "limpidité" ou faudrait-il y voir, plutôt, la transparence trompeuse d'un art déjà consommé?

Dans cette première création romanesque, l'auteur inaugure, à travers la lettre-confession d'Alexis à Monique, une écriture coulée dans les moules de la rhétorique classique, dont le but, qui demeurera le même pour tous les ouvrages postérieurs, est de persuader, de convaincre le lecteur en l'entraînant à épouser sa propre vision du monde ; elle-même, d'ailleurs, s'est affirmée désireuse d'être utile à ses lecteurs, de les rendre plus lucides, de les aider à voir et à sentir⁵.

On a souvent étudié cette facette dominante d'une Yourcenar moraliste, friande de sentences et de maximes, intervenant dans les

¹ Les références au texte sont tirées de l'édition Gallimard, coll. Folio, 1971.

² M. YOURCENAR, *Les Yeux ouverts, Entretiens avec M. Galey*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 70.

³ *Ibid.*, p. 66

⁴ *Ibid.*, p. 72.

⁵ *Ibid.*, p. 248-249.

préfaces et postfaces pour orienter les lecteurs sur l'interprétation de ses œuvres, recourant habituellement à un discours d'autorité qui place le lecteur en situation très nette d'infériorité. Notre collègue et ami Brian Gill⁶, dans son article "Mémoires d'Hadrien et la rhétorique" a déjà abordé certaines de ces techniques, et nous a montré comment dans la lettre-récit de l'empereur, l'argumentatif prime sur le narratif, procédé par lequel Hadrien cherche à persuader Marc Aurèle et Yourcenar, son lecteur.

C'est précisément cette écriture de la persuasion que je me propose d'analyser dans *Alexis ou le Traité du vain combat*, œuvre que je considère comme fondatrice, court roman de jeunesse écrit de plein jet, "au courant de la plume sans rien refaire"⁷, et premier exemplaire d'une série de "récits à la française"⁸, dans lequel l'écrivain me semble avoir laissé à découvert certaines des grandes lignes qui allaient guider sa pensée et son écriture dans les années à suivre.

"Cette lettre est une explication"

Dès le début, la longue lettre d'Alexis à Monique nous apparaît comme un véritable plaidoyer qui commence par une *captatio benevolentiae* des plus classiques. Suivant les règles du genre judiciaire, celui qui parle/écrit s'applique à solliciter d'emblée l'attention du destinataire :

"Ce que je vous demande (la seule chose que je puisse vous demander encore) c'est de ne passer aucune de ces lignes qui m'auront tant coûté" (A, 19).

Ensuite, le personnage annonce le but de cette lettre, au cours de laquelle il veut expliquer les raisons de son silence et les causes de son départ. "Cette lettre est une explication"(A, 35), affirme-t-il. A deux reprises, il insiste sur l'intention explicative de son acte d'écriture car c'est bien d'une longue explication qu'il s'agit, celle de toute sa vie depuis la plus tendre enfance jusqu'au temps présent de l'écriture, c'est-à-dire environ jusqu'aux vingt-quatre ans du jeune homme. Or, "S'il est difficile de vivre, il est plus malaisé d'expliquer sa vie", dit Alexis (A, 20).

Terrible embarras, en effet, à l'heure d'écrire sa vie, de l'expliquer à autrui "pour [se] définir, [se] juger peut-être, ou tout au moins pour

⁶ Brian GILL, "Marguerite Yourcenar, Mémoires d'Hadrien et la rhétorique", *L'Universalité dans l'œuvre de M. Yourcenar*, t. 1, SIEY, Tours, 1994, p. 185-196.

⁷ *Les Yeux ouverts*, op. cit., p. 71.

⁸ Lui succéderont : *La Nouvelle Eurydice* et *Le Coup de grâce*.